

# SHAKESPEARE

## Les deux gentilshommes de Vérone



Humanis

# LES DEUX GENTILSHOMMES DE VÉRONE

Comédie

William Shakespeare

*Traduit par François Pierre Guillaume Guizot*

*Edition originale :*

ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE

TRADUCTION DE M. GUIZOT

NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKESPEARE  
DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES

*Volume 3*

*Timon d'Athènes – Le Jour des Rois – Les deux gentilshommes de Vérone – Roméo et  
Juliette – Le Songe d'une nuit d'été – Tout est bien qui finit bien.*



PARIS

À LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE

DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS

1862



# Table des matières

## **Avertissement :**

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 13 illustrations - 54 notes de bas de page - Environ 171 pages au format Ebook.  
Sommaire interactif avec hyperliens.*

<b><u>LES DEUX GENTILSHOMMES DE VÉRONE.....</u></b>	<b><u>2</u></b>
<b><u>À PROPOS DE CETTE ÉDITION.....</u></b>	<b><u>5</u></b>
<b><u>NOTES ET RÉSUMÉ.....</u></b>	<b><u>6</u></b>
NOTICE SUR LES DEUX GENTILSHOMMES DE VÉRONE.....	6
RÉSUMÉ.....	8
ANALYSE.....	9
PERSONNAGES.....	11
<b><u>ACTE PREMIER.....</u></b>	<b><u>12</u></b>
SCÈNE I.....	12
SCÈNE II.....	16
SCÈNE III.....	-
<b><u>ACTE DEUXIÈME .....</u></b>	<b><u>-</u></b>
SCÈNE I.....	-
SCÈNE II.....	-
SCÈNE III.....	-
SCÈNE IV.....	-
SCÈNE V.....	-
SCÈNE VI.....	-
SCÈNE VII.....	-
<b><u>ACTE TROISIÈME .....</u></b>	<b><u>-</u></b>
SCÈNE I.....	-

SCÈNE II ..... -  
..... -

**ACTE QUATRIÈME** ..... -  
..... -

SCÈNE I ..... -  
..... -

SCÈNE II ..... -  
..... -

SCÈNE III ..... -  
..... -

**ACTE CINQUIÈME** ..... -  
..... -

SCÈNE I ..... -  
..... -

SCÈNE II ..... -  
..... -

SCÈNE III ..... -  
..... -

SCÈNE IV ..... -  
..... -

# À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Cette édition pour livre numérique a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



**Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !**

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde  
BP 30513  
5, rue Rougeyron  
Faubourg Blanchot  
98 800 - Nouméa  
Nouvelle-Calédonie

Mail : [luc@editions-humanis.com](mailto:luc@editions-humanis.com)

---

ISBN : 979-10-219-0008-0 – Août 2012

*Illustration de couverture : Charles Edward Perugini*

La version du texte proposée dans cette édition est celle de l'édition originale des « Œuvres complètes de Shakespeare » réalisée par Librairie académique Didier et Cie et composée de 8 volumes et plus précisément, de la réédition de cette série, réalisée entre 1862 et 1863. La numérisation choisie est celle réalisée par « The Internet Archive » et diffusée par le projet Gutenberg.

# NOTES ET RÉSUMÉ

## NOTICE SUR LES DEUX GENTILSHOMMES DE VÉRONE

Par François Pierre Guillaume Guizot - 1821



Cette pièce, une des moins remarquables de Shakespeare, ressemble à beaucoup d'égards à un roman dialogué : cette idée se fortifie quand on lit, dans la *Diane* de Montemayor, la nouvelle où le poète a sans doute puisé sa comédie : soit que la *Diane* lui eût été connue dans une traduction, soit qu'un romancier anglais l'eût imitée ou refondue dans un autre ouvrage.

Dans l'épisode de la *Diane*, nous voyons une bergère-amazone sauver trois nymphes de la violence de trois hommes sauvages, et leur raconter ensuite, sur la rive d'une *onde au doux murmure*, comment elle a été la victime des persécutions de Vénus, à qui sa mère, dans une discussion mythologique, avait eu l'indiscrétion de préférer Pallas.

La belle Félismena reçoit un billet de don Félix, qu'elle lit après avoir bien grondé sa suivante, qui a eu l'audace de le lui remettre. Elle aime don Félix et se hâte de lui en faire l'aveu ; mais le père du jeune homme s'oppose à leur mariage et envoie son fils dans une cour étrangère, pour lui faire oublier l'engagement qu'il n'approuve pas. Félismena ne peut vivre en son absence ; elle se procure des habits de page et va retrouver son amant ; mais déjà don Félix en aime une autre, et Félismena, qui passe à son service à la faveur de son déguisement, devient le porteur de ses billets doux. Célie, sa rivale, se prend tout à coup d'une tendre passion pour le page prétendu, et don Félix ne reçoit plus de réponses favorables de sa belle que quand Félismena est son messager. Cependant ce cavalier se désole des rigueurs de Célie : son désespoir devient si grand que Félismena, craignant pour la vie de celui qu'elle aime, se jette aux genoux de sa rivale, qui croit que le page va l'implorer pour lui-même. Furieuse de l'entendre solliciter pour son maître, elle ne peut supporter la vie et meurt de douleur.

Don Félix, à cette nouvelle, part sans dire à personne où il va, et la fidèle Félismena court le monde à sa recherche.

Voilà une partie des circonstances que Shakespeare a évidemment empruntées pour les deux Véronais, mais il a su en ajouter d'autres ; et le personnage comique de Launce est une idée originale qui n'appartient qu'à lui. Chaque fois que Launce paraît avec son chien, on est d'abord forcé de rire, quitte à blâmer ensuite la trivialité de quelques plaisanteries. Ces scènes sentent un peu la farce, mais elles sont marquées au coin de l'originalité.

Speed, l'autre valet, est totalement éclipsé par Launce ; cependant il prouve à son maître, d'une manière piquante, qu'il est amoureux.

La coquetterie de Julie, quand elle reçoit la lettre de Protéo, est aussi une idée des plus gracieuses ; mais, en général, comme Jonson le fait observer, on trouve dans cette pièce un singulier mélange d'art et de négligence qui a fait douter qu'elle fût réellement de Shakespeare. On doit peu s'arrêter à la critique de l'unité de lieu, qui n'a jamais été aussi ouvertement violée par le poète ; mais l'inconséquence du caractère de Protéo est bien plus impardonnable que toutes les fautes contre la géographie et les lois d'Aristote.

La versification des *Deux Gentilshommes de Vérone* est presque toujours excellente, et on y trouve une foule de détails qu'embellit la poésie la plus riche.

Malone place la composition de cette pièce dans l'année 1596. Elle appartient visiblement à la jeunesse de l'auteur.



## RÉSUMÉ

Valentin et Protéo sont amis. Valentin veut voyager et voir le monde, Protéo, amoureux de Julia, refuse d'abord de l'accompagner. Mais le père de Protéo, qui souhaite que son fils acquière de l'expérience, l'envoie rejoindre Valentin à Milan. Julia et Protéo se font des adieux déchirants.

À Milan Valentin est tombé amoureux de Silvie. Par un étonnant revirement Protéo oublie Julia et tombe également amoureux de Silvie au point de calomnier son ami auprès du duc de Milan, père de Silvie, qui bannit le malheureux. Valentin erre dans la forêt où il rencontre une troupe de gentilshommes bannis comme lui et devenus hors-la-loi. Ils lui proposent soit de mourir soit de devenir leur chef.

Julia, sans nouvelles de Protéo et inquiète, prend l'habit de garçon et se rend à Milan. Là elle découvre son infortune et entre au service de Protéo comme page. En remettant une lettre à Silvie, elle apprend que celle-ci méprise Protéo et pleure la mort de Valentin (nouveau mensonge de Protéo). Julia est perplexe. Elle ne peut ni haïr l'homme qu'elle aime ni sa rivale innocente.

Exaspéré par son dédain, Protéo essaie de violer Silvie dans la forêt mais Valentin intervient à point pour la sauver. Il se fâche puis se réconcilie avec Protéo, allant jusqu'à lui offrir Silvie en gage d'amitié. La malheureuse Julia en perd connaissance ; son identité est révélée et cette découverte rallume soudain la flamme de Protéo. Chacun retrouve sa chacune, les hors-la-loi sont graciés et tout le monde retourne joyeusement à Milan.





# ANALYSE

Par Luc Deborde

*Les Deux Gentilshommes de Vérone* (*The Two Gentlemen of Verona*) est une comédie de William Shakespeare qui date du début de sa carrière. Elle présente la liste de personnages la plus réduite de tout le canon shakespearien et c'est dans cette pièce que Shakespeare met pour la première fois en scène une jeune fille se déguisant en garçon. La pièce aborde les thèmes de l'amitié et de la fidélité, mais elle doit une grande partie de sa saveur comique au personnage du clown Thurio, serviteur du changeant Protéo, et à son chien Crab « le plus bel exemple de cabotinage de tout le théâtre shakespearien » selon Stanley Wells <sup>1</sup>.

René Girard, quant à lui, <sup>2</sup> voit dans la passion extravagante et inexplicable de Protéo pour Silvie une manifestation du « désir mimétique »

La question la plus discutée par les critiques est sans doute la séquence de la pièce (acte 5, scène 4) où Valentin « offre » Silvie à Protéo en gage d'amitié. Le consensus général autour de cette question est que cette scène révèle une misogynie inhérente à l'ensemble du texte. Hilary Spurling écrit par exemple en 1970, « Valentin est si ému par les excuses de Protéo qu'il lui propose la main de sa bien-aimée que Protéo a tenté de violer trois minutes plutôt. » L'école de pensée moderne est cependant beaucoup plus nuancée sur cet acte de Valentin à la fin de la pièce. Certains critiques considèrent qu'il n'offre pas Silvie à Protéo. L'ambiguïté réside dans la ligne « je te cède tous les droits que je pouvais avoir sur Silvie ». Beaucoup de critiques (tels que Stanley Wells, par exemple) considèrent que Valentin remet par cette phrase Silvie à son violeur, mais d'autres suggèrent que Valentin veut simplement dire « je vous aime [Protéo] avec autant d'amour que j'aime Silvie » résolvant ainsi la dichotomie de l'amitié et de l'amour comme le font d'autres éléments de la pièce. C'est certainement le point de vue de Jeffrey Masten, par exemple, qui fait valoir que la pièce dans son ensemble « ne révèle pas l'opposition de l'amitié masculine et l'amour de Pétrarque, mais plutôt de leur interdépendance. » En tant que telle, la scène finale « met en scène la collaboration ultime de l'amitié masculine et son intégration dans ce que nous nommerions l'"hétérosexualité" » <sup>3</sup>.

C'est aussi la façon dont Roger Warren interprète la scène finale. Warren cite un certain nombre de mises en scène de la pièce comme preuve de cet argument et par exemple celle de la Compagnie *Robin Phillips Royal Shakespeare (LRC)*, au Théâtre Aldwych en 1970, où Valentin embrasse Silvie, fait son offre, puis embrasse Protéo. Une autre mise en scène citée par Warren est celle d'Edward Hall en 1998, au Théâtre du Cygne. Valentin y dit la ligne controversée, puis Silvie s'approche de lui et le prend par la main. Ils restent alors main dans la main pour le reste de la pièce, laissant clairement entendre que la Valentin n'a pas réellement « cédé » sa place à Protéo.

Dans son édition de 1990 de la pièce de Shakespeare pour le *New Cambridge*, Kurt Schlueter suggère, quant à lui, que si Valentin remet en effet Silvie à Protée, cela relève de la farce, et ne doit pas être pris au sérieux.

---

<sup>1</sup> Stanley Wells, *introduction to The Two Gentlemen of Verona, in William Shakespeare: The Complete Plays: Early Comedies*, London, Folio Society, 1997, p. 4

<sup>2</sup> *Shakespeare, les feux croisés de l'envie* (1990)

<sup>3</sup> Masten (1997 : 41, 46-47)



*Illustration d'Alfred Elmore*

## PERSONNAGES

LE DUC DE MILAN, père de Silvie.

VALENTIN, gentilhomme de Vérone.

PROTÉO, gentilhomme de Vérone.

ANTONIO, père de Protéo.

THURIO, espèce de fou, ridicule rival de Valentin.

ÉGLAMOUR, confident de Silvie, qui favorise son évasion.

L'HÔTE chez lequel loge Julie à Milan.

SPEED, valet bouffon de Valentin.

LAUNCE, valet de Protéo.

PANTHINO, valet d'Antonio.

JULIE, dame de Vérone aimée de Protéo.

SILVIE, fille du duc de Milan, aimée de Valentin.

LUCETTE, suivante de Julie.

Proscrits.

Domestiques, musiciens.



*Launce et son chien Crab*

*La scène est tantôt à Vérone, tantôt à Milan, et sur les frontières de Mantoue.*

# ACTE PREMIER

## SCÈNE I

VALENTIN, PROTÉO.

VALENTIN – Cesse de vouloir me persuader, mon cher Protéo ; le jeune homme qui demeure toujours dans sa patrie n'a jamais qu'un esprit borné. Si l'amour n'enchaînait pas tes jeunes années aux doux regards d'une amante digne de tes hommages, je t'engagerais à m'accompagner pour voir les merveilles du monde, plutôt que de t'engourdir ici dans une stupide indolence, et d'user ta jeunesse dans une inertie incapable de donner des formes ; mais puisque tu aimes, aime toujours, et tâche d'être aussi heureux dans tes amours, que je voudrais l'être moi-même lorsque je commencerai d'aimer.

PROTÉO – Veux-tu donc me quitter ? Adieu, mon cher Valentin ! Pense à ton Protéo, si par hasard tu vois dans tes voyages quelque objet remarquable et rare, désire de m'avoir avec toi pour partager ton bonheur, lorsqu'il t'arrivera quelque bonne fortune ; et dans tes dangers, si jamais le danger t'environne, recommande tes malheurs à mes saintes prières, car je veux être ton intercesseur, Valentin.

VALENTIN – Oui, et prier pour moi dans un livre d'amour.

PROTÉO – Je prierai pour toi dans certain livre que j'aime.

VALENTIN – C'est-à-dire dans quelque sot livre de profond amour comme l'histoire du jeune Léandre qui traversa l'Hellespont <sup>4</sup>.

PROTÉO – C'est une histoire profonde d'un plus profond amour ; car Léandre avait de l'amour par-dessus les souliers.

VALENTIN – Tu dis vrai, car tu as de l'amour par-dessus les bottes et tu n'as pas encore traversé l'Hellespont à la nage.

PROTÉO – Par-dessus les bottes ? Ne me porte pas de bottes <sup>5</sup>.

VALENTIN – Je m'en garderai bien, car ce serait à propos de bottes <sup>6</sup>.

PROTÉO – Comment ?

VALENTIN – Aimer, pour ne recueillir d'autre fruit de ses gémissements que le mépris, et un timide regard pour les soupirs d'un cœur blessé ! Acheter un moment de joie passagère par les ennuis et les fatigues de vingt nuits d'insomnie ! Si vous réussissez, le succès n'en vaut peut-être pas la peine ; si vous échouez, vous n'avez donc gagné que des peines cruelles. Quoi qu'il en soit, l'amour n'est qu'une folie qu'obtient votre esprit, ou votre esprit est vaincu par une folie.

PROTÉO – Ainsi, à t'entendre, je ne suis qu'un fou ?

VALENTIN – Ainsi, à t'entendre, je crains bien que tu ne le deviennes.

PROTÉO – C'est de l'amour que tu médis ; je ne suis pas l'amour.

VALENTIN – L'amour est ton maître, car il te maîtrise ; et celui qui se laisse ainsi subjugué par un fou, ne devrait pas, ce me semble, être rangé parmi les sages.

---

<sup>4</sup> La traduction de Musée, par Marlowe, était populaire et le méritait ; son *Héro et Léandre* serait digne de Dryden.

<sup>5</sup> *Give me not the boots*, expression proverbiale qui signifie : « Ne te joue pas de moi, » et qui revient à l'ancienne phrase française : « Bailler foin en cornes. »

<sup>6</sup> Nous avons employé un équivalent à ces mots : *it boots thee not*, « cela t'est inutile. »

PROTÉO – Les auteurs disent cependant que l'amour habite dans les esprits les plus élevés, comme le ver dévorant s'attache au bouton de la plus belle rose.

VALENTIN – Et les auteurs disent aussi que, comme le bouton le plus précoce est rongé intérieurement par un ver avant qu'il s'épanouisse, de même l'amour porte à la folie les esprits jeunes et tendres ; qu'ils se fanent dans la fleur, perdent la fraîcheur de leur printemps, et tout le fruit des plus douces espérances. Mais pourquoi consumer ici le temps à te donner des conseils, puisque tu es tout dévoué à de tendres désirs ? Encore une fois, adieu ! Mon père est sur le port à m'attendre pour me voir monter sur le vaisseau.

PROTÉO – Et je veux t'y conduire, Valentin.

VALENTIN – Non, cher Protéo, il vaut mieux nous dire adieu ici. Quand je serai à Milan, que tes lettres m'informent de tes succès en amour, et de tout ce qui pourra arriver ici pendant l'absence de ton ami ; je te visiterai aussi par mes lettres.

PROTÉO – Puisse-tu ne trouver à Milan que le bonheur !

VALENTIN – Je t'en souhaite autant à Vérone. Adieu !

*(Il sort.)*

PROTÉO – Il poursuit l'honneur et moi l'amour ; il abandonne ses amis pour les honorer davantage ; et moi j'abandonne tout, mes amis et moi-même pour l'amour. C'est toi, Julie, c'est toi qui m'as métamorphosé ! Tu me fais négliger mes études, perdre mon temps, combattre les plus sages conseils et compter pour rien tout l'univers ; mon esprit s'affaiblit dans les rêveries, et mon cœur est malade d'inquiétude.

*(Entre Speed.)*

SPEED – Seigneur Protéo, Dieu vous garde ! avez-vous vu mon maître ?

PROTÉO – Il vient de partir d'ici et va s'embarquer pour Milan.

SPEED – Vingt contre un alors qu'il est embarqué déjà, et j'ai fait le mouton<sup>7</sup> en le perdant.

PROTÉO – En effet, le mouton s'égaré souvent, si le berger est absent quelque temps.

SPEED – Vous concluez donc que mon maître est un berger et moi un mouton ?

PROTÉO – Oui.

SPEED – Eh bien ! alors mes cornes sont ses cornes, que je dorme ou que je veille.

PROTÉO – Sotte réponse et digne d'un mouton.

SPEED – Nouvelle preuve que je suis un mouton.

PROTÉO – Oui, et ton maître un berger.

SPEED – Et pourtant je pourrais le nier pour une certaine raison.

PROTÉO – Cela ira bien mal, si je ne le prouve point par une autre.

SPEED – Le berger cherche le mouton, et le mouton ne cherche pas le berger ; mais moi je cherche mon maître et mon maître ne me cherche pas ; je ne suis donc pas un mouton.

PROTÉO – Le mouton suit le berger pour obtenir du fourrage, et le berger ne suit point le mouton pour un peu de nourriture ; tu suis ton maître pour des gages, et ton maître ne te suit pas pour des gages. Donc tu es un mouton.

SPEED – Encore une preuve semblable, et vous me ferez crier *beh* !

PROTÉO – Mais, écoute-moi, as-tu remis ma lettre à Julie ?

---

<sup>7</sup> J'ai fait la bête. Mouton se dit *sheep* en anglais et se prononce comme *ship*, qui veut dire vaisseau. Voilà la clef des équivoques qui suivent.

SPEED – Oui, monsieur. Moi mouton perdu, j'ai remis votre lettre à Julie, mouton en corset <sup>8</sup>, et Julie, mouton en corset, ne m'a rien donné pour ma peine à moi mouton perdu.

PROTÉO – Voilà un bien petit pâturage pour tant de moutons.

SPEED – Si la terre en est trop chargée, vous feriez mieux de l'attacher.

PROTÉO – Non, tu t'égares, il vaudrait mieux te parquer <sup>9</sup>.

SPEED – Oh ! monsieur, je me contenterai de moins d'une livre pour avoir porté votre lettre.

PROTÉO – Tu te méprends ; je veux parler d'un parc <sup>10</sup>.

SPEED – D'une livre à une épingle <sup>11</sup> ? Tournez-la de tous les côtés, c'est trois fois trop peu pour porter une lettre à votre belle.

PROTÉO – Mais qu'a-t-elle dit ? a-t-elle fait un signe de tête ?

SPEED *fait un signe de tête* – Bête !

PROTÉO – Qui appelles-tu bête ?

SPEED – Vous vous trompez, monsieur, c'est vous qui avez dit bête, puisque vous avez pris la peine de le dire, gardez-le pour votre peine <sup>12</sup>.

PROTÉO – Non, non, tu le prendras pour avoir porté la lettre.

SPEED – Fort bien ! je m'aperçois qu'il faut que je supporte avec vous.

PROTÉO – Comment ! monsieur, que supportez-vous avec moi ?

SPEED – Pardieu, monsieur, la lettre sans doute, n'ayant que le mot de bête pour ma peine.

PROTÉO – Malepeste, tu as l'esprit vif !

SPEED – Et pourtant il ne peut attraper votre bourse paresseuse.

PROTÉO – Allons, allons, qu'a-t-elle dit ? acquitte-toi promptement de ton message.

SPEED – Acquitez-vous avec votre bourse, afin que nous soyons quittes tous deux.

PROTÉO – Eh bien ! voilà pour ta peine ; qu'a-t-elle dit ?

SPEED – Sur ma foi, monsieur, je crois que vous ne la gagnerez pas aisément.

PROTÉO – Quoi donc ? t'en a-t-elle laissé tant voir ?

SPEED – Vraiment, monsieur, je n'ai rien vu d'elle ; non, non, pas même un ducat pour lui avoir remis votre lettre ; et puisqu'elle a été si dure envers moi, qui lui ai porté votre cœur, je crains qu'elle ne soit aussi dure à vous ouvrir le sien ; ne lui donnez pas d'autres gages d'amour que des pierres, car elle est aussi dure que l'acier.

PROTÉO – Comment ! elle ne t'a rien dit ?

SPEED – Non pas seulement : *Tenez, mon ami, prenez cela pour votre peine*. Pour me prouver votre générosité vous m'avez donné un teston ! Aussi en récompense vous pourrez à l'avenir porter vos lettres vous-même ; et ainsi, monsieur, je vous recommanderai à mon maître.

PROTÉO – Va, pars pour sauver du naufrage ton vaisseau, qui ne peut périr en t'ayant sur son bord ; car tu es destiné à périr à terre d'une mort moins humide. Il me faut envoyer quelque

---

<sup>8</sup> *Mutton laced* était un terme tellement commun, pour désigner une courtisane, que la rue la plus fréquentée par ces femmes, à Clerkenwell, était appelée *Mutton-lane*.

<sup>9</sup> Équivoque intraduisible. *Pound*, livre sterling, et *to pound*, parquer.

<sup>10</sup> Speed feint toujours de prendre un mot pour l'autre.

<sup>11</sup> *Pin-fold*, bergerie; *pin*, épingle.

<sup>12</sup> PROTÉO. *Did she nod?* – SPEED. *I* – PROTÉO. *Nod I why! that is nobby* – SPEED. *You mistook, sir*. *Nod*, signe de tête ; *to nod*, faire un signe de tête ; *nobby*, nigaud ; *I*, je ; pauvres équivoques. Le lecteur perd peu de chose si la traduction est impossible. Selon Pope, cette scène aurait été interpolée par les comédiens.

autre messenger, je craindrais que ma Julie ne dédaignât mes lettres, si elle les recevait d'un aussi indigne facteur.

*(Ils sortent.)*



## SCÈNE II

*Vérone. Jardin de la maison de Julie.*

*JULIE et LUCETTE.*

JULIE – Mais dis-moi donc, Lucette, à présent que nous sommes seules, est-ce que tu voudrais me conseiller de tomber amoureuse <sup>13</sup> ?

LUCETTE – Oui, madame, afin de ne pas trébucher sans vous y attendre.

JULIE – Et de toute la belle troupe de gentilshommes que tu vois tous les jours me faire la cour, lequel est à ton avis le plus digne d'amour ?

LUCETTE – S'il vous plait, répétez-moi leurs noms, je vous dirai ce que je pense suivant mes faibles lumières.

JULIE – Que penses-tu du beau chevalier Églamour <sup>14</sup> ?

LUCETTE – Que c'est un chevalier au doux langage, élégant et bien tourné. Mais si j'étais vous, il ne serait jamais à moi.

JULIE – Que penses-tu du riche Mercatio ?

LUCETTE – Très-bien de sa richesse ; mais de sa personne, comme ça.

JULIE – Et que penses-tu de l'aimable Protéo ?

LUCETTE – Dieu ! Dieu ! comme la folie s'empare quelquefois de nous !

JULIE – Comment donc ? Et pourquoi cette exclamation à propos de son nom ?

LUCETTE – Je vous demande pardon, madame, il est honteux à moi, petite créature que je suis, de juger ainsi d'aimables cavaliers.

JULIE – Et pourquoi ne pas traiter Protéo comme les autres ?

LUCETTE – Eh bien ! alors, ils sont tous bien ; mais je le trouve le plus aimable.

JULIE – Et ta raison ?

LUCETTE – Je n'en ai pas d'autre qu'une raison de femme. Je le trouve le plus aimable, parce que je le trouve le plus aimable.

JULIE – Et tu voudrais donc que mon amour se fixât sur lui ?

LUCETTE – Oui, si vous pensiez que c'est ne pas le mal placer.

JULIE – Eh bien ! c'est celui de tous qui a fait le moins d'impression sur moi.

.....

**Fin de cet extrait de livre**

---

**Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :**

---

<sup>13</sup> Devenir amoureux se dit en anglais : *to fall in love*, tomber en amour ; voilà pourquoi Lucette répond en isolant le verbe *to fall*, tomber.

<sup>14</sup> Il ne faut pas confondre cet *innamorato* insignifiant avec le chevalier Églamour, personnage que nous trouvons à Milan, et qui a juré fidélité et chasteté sur le tombeau de son épouse.



<http://www.editions-humanis.com>